

produit une œuvre susceptible de surpasser de ce point de vue la Lionne sous un pal-
mier, motif provenant du palais d'Assourbanipal. Après tout, l'art grec de la période
classique s'est consacré à la représentation de l'homme, à l'exclusion de presque tous
les autres motifs. De plus, même dans la représentation de la forme humaine, il se
limite à certains types caractéristiques ; et ce n'est pas seulement aux représentations
des formes corporelles idéalisées, considérées comme inséparables de l'art grec, que
cette remarque est applicable. Même dans la suggestion du mouvement dans le drapé
des étoffes, le répertoire formel de la sculpture et de la peinture grecques se révèle
comme étonnamment limité. Il existe un petit nombre de formules types de
représentation de personnages debout, d'hommes qui courent, qui se battent, qui
tombent, que les artistes grecs ont reprises pendant de longues périodes de temps,
avec d'assez légères variantes. Si on entreprenait de faire le compte de ces motifs, on
verrait sans doute que le vocabulaire de l'art grec n'est pas sensiblement plus étendu
que celui de l'Égypte.»³⁹